IL ARRIVE

IL ARRIVE LE B... REAU

IL ARRIVE

IL ARRIVE LE B...REAU

NON mes concitoyens, non ; il ne reviendra pas malgré sa lettre hypocrite à l'Assemblée nationale, malgré son insidieux exposé dans lequel on reconnoît la touche du pernicieux auteur des liaisons dangéreuses ce tigre altéré du sang de son Roi, & du votre, & qui souillé de vices trouve encore l'art de tous séduire en empruntant le masque d'une popularité, qui fût toujours loin de son cœur.

Son retour quelque préparé qu'il soit, par la cabale ténébreuse, qui se flate de le porter au Trône dont Louis seul est digne ; seroit d'après l'oprobre dont il est couvert un acte de vigueur

& l'expérience ne vous apprend elle pas qu'il n'eſt qu'un lâche.

En vain ses partisans déjà calculant sur le nombre des assaſſinats qu'ils doivent commettre pour la réuſſite de leur infernal projet, & qui peut être ont dans ces Vils étrangers dont il sont entourés, les bras qui porteront les coups qu'ils méditent, cherchent ils à exciter son courage, l'enfer en lui donnant la férocité d'un tyrant lui en refusa l'énergie.

Filicite-toi O ma patrie, de ce qu'héritier de tous les crimes de son ayeul, Philippes n'en a pas le talent, déjà tu gemirois peut être accablée sous le poids des fers qu'il te deſtinoit. mais que dis-je le Ciel vengeur permet rarement la réuſſite du coupable. le régent lontemps arrêté par les obstacles qu'il prevoyoit que lui opposeroit la branche des Bourbons aſſise sur le trône d'espagne & dont les droits lui Paroissoient inconteſtables, Prêt

à les franchir & à usurper le sceptre des François par les assaſſinats, qu'il méditoit à madrid, périt, dit-on, du poison que lui même avoit préparé pour son Royal pupille.

Son arriere-petit-fils que l'absurdité d'un pareil projet, plus difficile à exécuter qu'il ne l'étoit alors, ne déconcerte point, en surprenant à nos Représentans un décret qui leve ces obstacles, combinoir la fatale journée sous les horreurs de laquelle Louis et sa famille devoient succomber, et c'est elle qui a arraché le masque dont il s'étoit couvert; puisse-t-elle à jamais cette journée de deuil, et les crimes dont elle faillit être speƈtatrice, malgré les efforts de notre armée et la vigilance de leur chef, s'effacer de notre souvenir.

Un génie tutélaire veilloit sur notre Roi, et ce dieu qui quelquefois nous donne des tyrans dans sa colere, daigna regarder en pitié un

peuple que des forcenés vouloient égarer, mais dont le cœur n'étoit pas coupable. Protege-les, grand dieu, les jours de ce bon Roi, que nous aimons tous et à la durée desquels notre bonheur est attaché.

Farouches insulaires, cessez de prodiguer votre or pour nous diviser; nous connoissons vos projets, nous savons vos conventions avec Philippe, et nous n'ignorons pas que déjà il vous a vendu une portion de son pays pour l'aider à tyranniser l'autre. En garde contre les insinuations perfides de vos agens, nous resterons unis, libres et heureux.

Si nous devons être éternellement ennemis, montrez-vous noblement; déployez les enseignes de la guerre, et gardez parmi vous un infâme que nous méprisons: que l'action d'Ouessant vous apprenne au surplus quel prix vous en pouvez tirer.

Mais si pourtant il doit revenir, ce monstre que vous excitez à nous déchirer ; eh bien, qu'il se hâte, qu'il approche, et que dans cet écrit, que dicte un cœur bouillant de colere il lise son arrêt.

Philippe, ci-devant d'Orléans, j'en atteste le Ciel à l'instant, ou tu reparoîtras parmi nous traîné dans ce char fabriqué aux bords de la Tamise, et sur les panneaux duquel on lit à travers les fleurs de lys d'or dont il est semé ces insolentes devises : *elle a cédé*, *elle m'a élu*. Une torche à la main, j'incendierai ce char ; et si j'avois une ame atroce comme la tienne, je purgerois du même coup mon pays et la terre d'un brigand qu'ils ne doivent porter qu'avec horreur.